

58^e Année N° 40

Le Numéro : 1 fr. 50

UNIVERSITÉS DE PARIS
B.D.I.C.

Samedi 2 Octobre 1920

La Vie PARISIENNE.



FOP1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.



RIGAUD. 16. Rue de la Paix. PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

FOURRURES
BORDAGE

1, FAUBOURG ST-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir admirer nos dernières créations que, seul, un spécialiste peut offrir à des prix aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

CHAPEAUX



21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

SALLES DE VENTES
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobilier, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestrés, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries.

LA VIE PARISIENNE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION: 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8^e). — Tél. Gut. 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

Un an: 60 francs. — 6 mois: 35 francs.

Trois mois: 18 francs.

ÉTRANGER (Union Postale)

Un an: 75 francs. — 6 mois: 40 francs.

Trois mois: 20 francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

BIJOUX

AVEC PERLES

JAPONAISES



MON HARTOG. JR

5 RUE DES CAPUCINES PARIS

PERLES IMITATIONS

COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER

PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES

MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES

JAPONAISES

DE COLLECTION



Mentonnière GANESH

COMMENT DÉFENDRE LA BEAUTÉ?

Par le traitement bien connu de

Mme Eléanor ADAIR

TONIQUE DIABLE □ HUILE ET CRÈME ORIENTALE □ MENTONNIÈRE GANESH

auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues

GANESH FÉTICHE CREAM et GANESH FÉTICHE POWDER

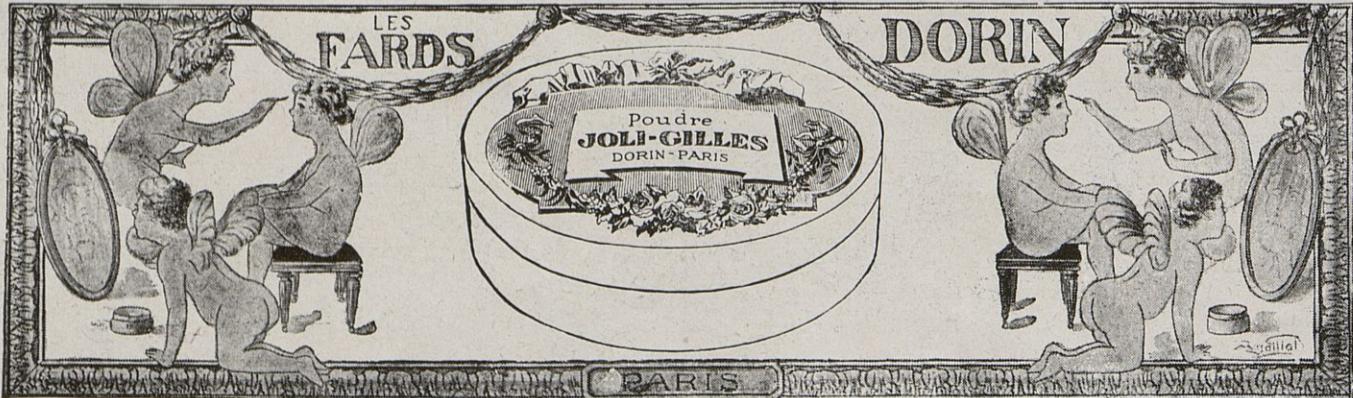
POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT

Le livre de Beauté est envoyé gracieusement — Les dames seules sont reçues

Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS — Tél. Central 05.53 — LONDRES — NEW-YORK

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIE, Phm^e, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.





Le tigre du Bengale.

Voilà M. Clemenceau en route. Et il y aura un tigre de plus dans l'Inde ! Mais, au lieu de le combattre, le gouvernement britannique le recevra avec faveur.

— Enfin, a dit M. Clemenceau, je vais passer l'hiver au chaud !

Car l'ancien Président est frileux. Chez lui, il s'enveloppe toujours de robes de chambre, de foulards, et de bonnets épais. Il n'aime le grand air qu'à la condition de se bien couvrir.

A ce sujet, il a gardé un très mauvais souvenir d'Argentine.

Il y a quelques années, en ce pays, les radiateurs étaient fort mal installés. On y reçut très aimablement le Président, mais on ne put pas forcer les radiateurs à chauffer. M. Clemenceau gelait. Il prétendait que les appareils *rayonnaient du froid*. Et il inventa, pour l'été, en France, un radiateur à glace.

Il jura qu'il allait le faire breveter. Mais nous ne savons pas s'il a donné suite à ce projet.



La recherche des étoiles.

On va jouer une pièce d'un Académicien, dont les dernières tentatives théâtrales n'ont pas été des triomphes. Nous ne disons pas lequel, ils sont plusieurs dans ce cas.

Depuis lors, chaque fois qu'il a apporté un manuscrit à un directeur, celui-ci lui a dit :

— Maître, c'est un chef-d'œuvre ! Un si précieux manuscrit... Nous avons peur de l'égarer... Voudriez-vous le garder chez vous ?

Et le maître commençait à se décourager...

Une des causes du marasme actuel du théâtre, c'est l'absence de comédiennes, jeunes, de premier plan, Cherchez ! Combien citerez-vous de noms ?

Quand il s'est agi de reprendre *Madame Sans-Gêne*, on a pensé à Mme Mistinguett. C'était assez déraisonnable. Il aurait fallu des modifications. On s'est arrêté à Mme Dssane. Elle aura, sans excentricités, du moins la voix, le ton, l'allure du personnage.

En somme, nous n'avons pas de Réjane. Des metteurs en scène, des directeurs plus ou moins entreprenants en ont découvert récemment cinq ou six. C'étaient quatre ou cinq de trop. Il en aurait suffi d'une. Mais c'est celle-là qu'on ne trouve pas.



La fièvre matrimoniale.

Il y a une frénésie de mariages. Les journaux en ont relevé près de cent pour la seule mairie du dix-huitième arrondissement, l'autre samedi, et c'est un chiffre-record. On ne se marie pas seulement dans le dix-huitième ; on se marie partout avec un entrain sans précédent. On manigance des fiançailles dans tous les arrondissements et dans tous les mondes.

C'est ainsi qu'on parle de deux mariages assez sensationnels : le premier réunirait, s'il a lieu, une demoiselle qui porte un grand nom de France et un compositeur dont le patronyme célèbre a servi à des plaisanteries de mauvais goût. Le mariage n'est pas encore décidé et des gens qui se disent bien informés le démentent ; ce serait dommage s'il n'avait pas lieu, car nous lui devrions peut-être une nouvelle floraison d'un talent déjà très brillant.

D'autres fiançailles défrayent la chronique. Il s'agit des noces possibles d'un Duc, frère d'Altesse, avec une jeune veuve, bien née, fort connue dans la vie parisienne et dont le nom est celui d'une très célèbre maison d'horticulture. Mais ce ne sont pas ces semis-là qu'on a accoutumé de mettre sur les blasons de la Maison de France. Le frère du Duc le lui a rappelé et bien qu'une bague de fiançailles ait déjà été offerte — précisons : une merveilleuse émeraude — le mariage, sans doute, n'aura pas lieu. Dommage. On dit qu'ils s'aimaient. Ce n'est plus si commun.

La « Combinazione. »

Beaucoup d'excellentes gens sont effrayées des événements qui se déroulent en Italie. Les usines occupées et dirigées par les ouvriers : voilà un terrible événement et l'avant-goût du bolchevisme. C'est l'épidémie à nos portes, affirme-t-on dans les salons avec un petit frisson qui ne doit rien au schimmy.

Rassurons un peu ces inquiets. Rien n'est simple dans la politique italienne et il faut bien se garder d'y prendre les événements à la lettre. Ainsi la crise que nous voyons s'y produire n'est pas simplement une crise sociale, mais une crise industrielle ; elle n'est pas fortuite, elle est voulue par ceux-là mêmes qui en semblent les premières victimes.

La métallurgie italienne qui s'était fort développée pendant la guerre, ne pouvait plus, à présent, se maintenir sur le même pied, les commandes faisant défaut, le charbon anglais étant hors de prix. Les patrons, très préoccupés de cette situation et ne sachant comment libérer leur personnel dont les exigences augmentaient d'ailleurs, firent en sorte de créer ce mouvement de socialisation et furent fort aise de laisser aux ouvriers des exploitations devenues impossibles. Ainsi l'expérience échouera lamentablement, car elle ne pourra pas réussir.

C'est une politique audacieuse : celle qui consiste à mettre le loup dans la bergerie : mais ce sont des bergeries où il n'y a plus de moutons.



Les mystères de Stamboul.

Une grande revue publiait, ces jours-ci, un fort bon article sur Constantinople, illustré de photographies, qu'elle nous donnait comme toutes récentes, et représentant Péra, Stamboul, Galata et Top-Hané « tels qu'ils sont aujourd'hui »...

De fort bonnes photographies, en vérité. Mais pourquoi l'une d'elles montre-t-elle une rue de Péra, où se voit cette pancarte :

KAISERLICHE DEUTSCHE POST

On se le demande.

Car, ou bien c'est une vieille photographie, et notre habitude du journalisme nous permet de le supposer ; ou bien c'est un cliché récent.

Et alors... — Poste Impériale Allemande ! — il se passe à Constantinople des choses qu'on ne nous dit pas.



Germania.

Il faut l'avouer : Paris est plein d'Allemands.

Ils ont déjà repris leurs habitudes. Ils retournent habiter les petits hôtels du centre, aux environs du faubourg Saint-Honoré, de la rue de Richelieu, ou de la rue du Louvre, qui avaient leur clientèle avant la guerre. On y mange bien, c'est à dire beaucoup. La cuisine y est germanique. Le propriétaire s'appelle Hugo Miller. Et il est Suisse, naturellement.

Une grande famille boche vient de revenir à Paris, qui y possédait avant la guerre une belle fortune et un bel appartement. Toutes ces choses précieuses sont sous séquestre. Mais la famille a, en France, des relations et des attaches financières. Elle est en train de se débrouiller.

Peut-être sera-t-elle logée avant M. Antonin Dibost !

A part cela, les Allemands sont ravis d'être revenus parmi les splendeurs de la capitale. Ils vont revoir le tombeau de Napoléon, le « Krand Embereur ». Car il a mal fini, lui aussi, mais il avait été mis knock-out ; il n'a jamais abandonné...

Et ils montent les Champs-Elysées, en rangs. *Nach Paris !* disaient-ils. Ils avaient raison. Ils y sont.

Mais ils ont l'air modeste, et ils ne jouent pas de fifre.

C'est toujours ça !

MALACEÏNE

M.F.

LA FRAICHEUR ::
PROLONGÉE QUE LA
CRÈME DE TOILETTE
:: MALACEÏNE :: ::
LAISSE SUR LE VISAGE
DE LA FEMME EST
AUSSI SAINTE QU'ELLE
:: ESTAGRÉABLE ::

POUR VOTRE
TOILETTE
MADAME

LES PROPRIÉTÉS ::
ADOUCISSANTES DE LA
CRÈME DE TOILETTE
MALACEÏNE SONT
TRÈSAGRÉABLEMENT
COMPLÉTÉES PAR LA
DISCRÉTION DE SON
:: :: PARFUM :: ::



***** LA BONNE MAITRESSE (*) *****

IV. — PREMIÈRE LEÇON : LE DÉSIR

Chez Geoffroy, en Bretagne. — La chambre de Zompette.



GEOFFROI, des profondeurs du lit. — Zompette !

ZOMPETTE. — Loulou ?

GEOFFROI. — Il ne faut pas te mettre toute nue à la fenêtre.

ZOMPETTE. — J'attends le facteur, mon Loulou.

GEOFFROI. — Il ne vient qu'à onze heures : nous ne sommes pas à Paris. Et il est huit heures. Recouche-toi, tu vas prendre froid... Il fait beau ?

ZOMPETTE. — Peuh ! le ciel ressemble à un œuf sur le plat... A quelle heure te lèves-tu, Loulou ?

GEOFFROI. — A huit heures et quart.

ZOMPETTE, se recouchant. — Pourquoi ?

GEOFFROI. — A cause des autres...

ZOMPETTE. — Ils n'ont rien à y voir... c'est tes employés... Tu as honte de moi !

GEOFFROI. — Au contraire ! Je te traite comme une femme du monde ! Je te rejoins à minuit ; je te quitte de bonne heure...

ZOMPETTE. — Ça a dû t'arriver souvent, dans les châteaux...

GEOFFROI. — Jamais.

ZOMPETTE. — Tu m'étonnes.

GEOFFROI. — Retiens bien ceci : il n'y a pas une jolie femme par château, même en France.

ZOMPETTE. — Alors, tout ce qu'on raconte ?

GEOFFROI. — Des blagues ! Des inventions de romanciers ! Bonjour, Zompette démaquillée !...

ZOMPETTE. — Bonjour, Loulou-aux-cheveux-dans-les-yeux !

GEOFFROI. — Sais-tu que tu es exquise sans rouge, sans plâtre, sans bleu et sans noir ?

ZOMPETTE. — Tais-toi ! L'amour t'aveugle ! Et moi, je te

préfère décoiffé, Loulou. Quand tu as le cheveu fixé à la colle, ça m'impressionne.

GEOFFROI. — Il faut pourtant...

ZOMPETTE. — Oh ! tu t'en vas ? Tu ne profites pas de ce que je suis toute molle dans tes bras ? Loulou, j'ai plein de tendresse pour toi. Ça n'a rien à voir avec la passion. Je suis bien. Je me sens protégée. Il me semble que la mer chante pour m'endormir et que toutes les choses sont mes amies. J'ai envie de te remercier et je ne sais comment m'y prendre...

GEOFFROI. — Ta jambe, je t'en prie, Zompette... Retire tes bras de mon cou... Délivre-moi de ces liens charmants. Sérieusement, il faut que je m'en aille.

ZOMPETTE. — Pour longtemps ?

GEOFFROI. — Pour trois ou quatre jours...

ZOMPETTE. — Oh ! tu vas me laisser seule !

GEOFFROI. — Il le faut. Je dois rendre des visites dans les environs.

ZOMPETTE. — Tu as le courage de me quitter !

GEOFFROI. — J'aurai la joie de te retrouver.

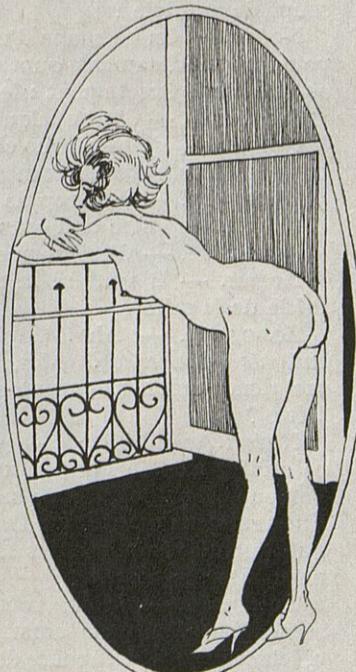
ZOMPETTE. — Sans toi, je serai un corps sans âme.

GEOFFROI. — Je préférerais que tu fusses une âme sans corps. Promets-moi fidélité, Zompette.

ZOMPETTE. — Embrasse-moi.

GEOFFROI. — Voilà !...

ZOMPETTE. — Oh ! il se lève quand même !... Vous pouvez vous vanter de connaître les femmes, toi ! A qui vas-tu rendre des visites, d'abord ?



— *J'attends le facteur.*

GEOFFROI. — Ce sont des visites d'affaires...

ZOMPETTE. — Tu me parles comme à un huissier, maintenant ! Et hier soir, tu me suppliais...

GEOFFROI. — Sois raisonnable, ma chérie. Ton insistance me flatte, mais...

ZOMPETTE. — Il y a toujours des mais, le lendemain matin !

GEOFFROI. — Dimanche, au plus tard, je serai là.

ZOMPETTE. — Et si je pleure, qui est-ce qui me consolera ?

GEOFFROI. — Noémi !

ZOMPETTE. — Alors, je ne pleurerai pas !...

Le petit déjeuner sur la terrasse. Zompette et Noémi.

ZOMPETTE. — Ce que je préfère, c'est une grappe de raisin avec un bon morceau de roquefort et du pain. Ça fait champêtre !

NOÉMI. — Quelle horreur ! Voilà du thé, des toasts, des fruits et du miel.

ZOMPETTE. — Je prends du thé quand je suis malade. On ne peut pas avoir du chocolat ?

NOÉMI. — Si, mais c'est mal vu. Zompette, il faut commencer à souffrir, pour devenir une maîtresse accomplie.

ZOMPETTE. — La bonne maîtresse ! Et c'est vous le professeur. Alors, pouvez-vous m'expliquer pourquoi Geoffroi est parti ?

NOÉMI. — Il est parti parce qu'il avait assez de vous.

ZOMPETTE. — Hein ?

NOÉMI. — Provisoirement... Est-il possible de connaître aussi peu les hommes ! Pauvre petite Zompette ! Vous avez tout à apprendre... Imaginez que vous êtes un gâteau, un grand gâteau. Le gourmand vous dévorera en une fois...

ZOMPETTE. — Et il aura raison.

NOÉMI. — Et il attrapera une bonne indigestion qui le dégoûtera à jamais du gâteau. Au contraire, le gourmet dégusterait une petite tranche...

ZOMPETTE. — Et il restera sur son appétit.

NOÉMI. — Vous y êtes !

ZOMPETTE. — Alors, Loulou est gourmet ?

NOÉMI. — Vous lappelez Loulou ?

ZOMPETTE. — Oui, ça m'est venu comme une inspiration ! Faut pas ?

NOÉMI. — Il n'y a rien qui gâte un amour comme un petit surnom de ce genre-là. On n'est pas Loulou pendant plus d'un mois sans agacement... Ne mangez pas le miel dans le pot, mon petit ; prenez ce qu'il vous faut sur votre assiette.

ZOMPETTE. — Prenez ce qu'il vous faut sur votre assiette ! Vous ne sortez pas de là... Enfin, bref, en définitif, Geoffroi a soupé de ma fiole ?

NOÉMI. — On ne soupe d'une fiole aussi jolie que lorsqu'elle verse un médicament quotidien. Je m'explique : savez-vous ce que c'est, exactement : le Désir ?

ZOMPETTE. — C'est quelque chose qui passe et qu'on se passe.

NOÉMI. — C'est quelque chose qu'il faut soigner comme une orchidée de vingt mille francs.

ZOMPETTE. — Pas trop de chaud... pas trop de froid... Zut !

NOÉMI. — Votre ami est un artiste...

ZOMPETTE. — C'est pour ça qu'il s'en va ?

NOÉMI. — Il veut se ménager la douceur du retour. Il se méfie de la satiété.

ZOMPETTE. — Ah ! (Après quelques instants de silence). Alors, expliquez-moi donc comment ça pousse, le Désir ?

NOÉMI (avec lenteur). — C'est ce qu'il y a de plus précieux dans l'amour et on le gâte. Je ne me suis vraiment amusée au théâtre que quand les entr'actes m'ont paru interminables...

ZOMPETTE. — Alors, vous auriez dû prendre pour amant un officier de marine... à cause des voyages...

NOÉMI. — Les femmes sont si bêtes !... Elles ignorent la douceur d'attendre...



— On ne peut pas avoir du chocolat ?

Geoffroi, lui, sait attendre... Et le temps est plus précieux pour lui que pour vous... Quand un homme vous dira : « Il faut que je change de maîtresse tous les huit jours », tenez pour certain que c'est un mauvais amant. Il croit qu'il sait tout, il ne sait rien. Il s'imagine qu'on lui a tout donné ! L'imbécile ! l'imbécile qui ignore tout ce que réserve, tout ce que cache, tout ce que garde une femme qui a tout donné... le meilleur d'elle-même ! Je les reconnaîs à quinze pas, ces gâcheurs-là ! D'ailleurs, un gâcheur n'est aussi gâcheur que par la faute de celles qu'il a connues. Mon petit, il faut être deux pour cultiver le Désir, deux qui s'y entendent...

ZOMPETTE. — Qui font chambre à part...

NOÉMI. — Bien entendu !... Qui savent aussi que tous les baisers doivent avoir de l'importance, qu'on ne donne pas un baiser comme on souhaite le bonjour et qu'il vaut mieux se séparer que de ne plus rien avoir à se dire. Quand un amour est assassiné, c'est toujours un homicide par imprudence.

ZOMPETTE. — Il faudrait être parfaite.

NOÉMI. — Il faudrait avoir l'air de l'être : Ça suffit.

ZOMPETTE. — Dans ce cas, pourquoi n'êtes-vous pas mariée, grosse maline ?

NOÉMI. — Je vous signale l'endroit où les crimes se commettent et vous me conseillez d'y aller !

ZOMPETTE. — Possible !... Mais je vis pour moi...

NOÉMI. — Ce n'est pas amusant.

ZOMPETTE. — Voilà Loulou qui rapplique. Je m'esbigne. J'aurais peur de pleurer... ou de lui expliquer ce que je pense...

Elle disparaît. Geoffroi est en costume de voyage.

GEOFFROI. — Cela ne vous ennuie pas que je vous laisse cette petite ?

NOÉMI. — Elle commence à m'écouter. Mais quand elle sera selle que vous la voulez, en voudrez-vous encore ?

GEOFFROI. — J'en suis sûr... Je crois que je suis très pincé, Noémi. Vous ne m'en voulez pas ?

NOÉMI. — Je suis enchantée de vous rendre service. Je vous débarbouillerai cette jeune sauvagesse en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter. Vous avez eu tout à fait raison de me l'amener. Si les femmes sont mal dressées, soyez sûr que c'est parce que les hommes s'en chargent, d'ordinaire...

GEOFFROI. — Il y a à faire.

NOÉMI. — Beaucoup. Cela ne m'effraie pas. Elle ne m'obéit pas encore, mais elle m'écoute. Bientôt, je la produirai dans le monde.

GEOFFROI. — Eh ! là !

NOÉMI. — Sous ma haute surveillance et au Casino.

GEOFFROI. — Elle s'enduit le visage de couleurs impossibles... elle porte des robes extravagantes ! Guidez-la ; ce sera une charité. Et prenez-moi en miséricorde, Noémi. Je croyais que c'était fini pour moi...

NOÉMI. — Et ça recommence ! Tant mieux.

GEOFFROI. — Vous êtes une femme miraculeuse : une femme indulgente...

NOÉMI. — J'ai vécu !

GEOFFROI. — Noémi, ce sont vos souvenirs qui vous rendent indulgente ?

NOÉMI. — Je n'ai pas de souvenirs.

GEOFFROI. — Pas un ?

NOÉMI. — Pas un.

GEOFFROI. — Même...

NOÉMI. — Je vous rappelle nos conventions ! Il ne sera jamais plus parlé...

GEOFFROI. — De la plus belle semaine de ma vie.

NOÉMI. — Je vous suis bien obligée. Mais si je suis devenue intendante ici, votre employée (tant par mois et un pourcentage sur les bénéfices agricoles) c'est à condition qu'il ne sera plus question de cette magni-



— Je vous débarbouillerai cette jeune sauvagesse.

SPORTS D'AUTOMNE



LA CHASSE A COURRE

fique semaine-là. Nous sommes deux camarades, Geoffroi, et si nous avons pu être autre chose, considérons que nous avons pris notre amitié pour de l'amour un dimanche, un lundi, un mardi, un mercredi, un jeudi, un vendredi, un samedi. Il est bon qu'un peu d'amour scelle une affection entre un homme et une femme.

GEOFFROI. — L'amour, c'est de l'amitié exaltée.

NOÉMI. — Ou de la haine qui s'ignore... Vous n'avez pas quelques questions à me poser ?

GEOFFROI. — Si...

NOÉMI. — Pas la peine. Je vous réponds : elle vous aime à sa façon, cette petite. Mais prenez garde : il va surgir un de ces quatre matins une femme inattendue. Que Zompette, transformée, vous aime, nous aurons commis une assez vilaine action si vous ne vous engagez pas à la rendre heureuse, à ne pas partir un matin sous prétexte de vous faire couper les cheveux — pour ne jamais revenir...

GEOFFROI. — Oui : l'histoire de ce fou à qui l'on rend la raison pour lui apprendre que sa femme l'a trompé, que sa maison a été incendiée et qu'il a perdu sa fortune... Noémi, je ne suis plus l'homme d'il y a dix ans.

NOÉMI. — Ah !...

GEOFFROI. — Et si je m'éloigne aujourd'hui, c'est beaucoup plus pour me faire regretter de Zompette que par lassitude. Il y a un peu de lassitude aussi, mais très peu...

NOÉMI. — Dites-lui au revoir... La voici.

ZOMPETTE. — Vous avez dit quatre jours, Loulou : si, dans quatre jours, vous n'êtes pas là, je retourne à Paris, aussi vrai que je suis Zompette !

GEOFFROI. — Un mot gentil ?...

ZOMPETTE. — Il ne me vient pas...

GEOFFROI. — Je vous écrirai, Zompette.

ZOMPETTE. — Oh ! oui, dites ! Ça me fera plaisir d'avoir une raison d'attendre le facteur.

GEOFFROI. — A bientôt. Au revoir, Noémi.

ZOMPETTE, se précipitant dans les bras de Geoffroi. — J'ai du chagrin...

GEOFFROI, bas. — Moi aussi... Je t'aime... Ne pleure pas...

ZOMPETTE. — J'ai du chagrin...

Geoffroi disparaît.

NOÉMI. — Parti !... Vous n'êtes pas très chic, ma petite... Et ce n'est pas drôle...

ZOMPETTE. — Qu'est-ce qui n'est pas drôle ?

NOÉMI. — Pendant que Geoffroi vous tenait dans ses bras, vous tiriez la langue... Je vous ai vue.

ZOMPETTE. — Ce n'est pas à lui que je tirais la langue.

NOÉMI. — A qui donc ?

ZOMPETTE. — A un type qui passait en motocyclette !

NOÉMI. — Un jeune homme blond.

ZOMPETTE. — Oui : il me fait la cour. C'est Alexandre, le cousin d'Auguste. Il a le toupet de me faire la cour, pensez-vous !

NOÉMI. — Mais quand ? où ? Je ne vous ai pas quittée une minute.

ZOMPETTE. — Fiez-vous à moi : il peut mourir la bouche ouverte, je ne répondrai pas à ses avances. Pendant que mon époux sera absent, je prendrai des leçons avec vous et je ferai de la tapisserie. C'est promis, c'est juré et je signe : veuve Zompette...

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

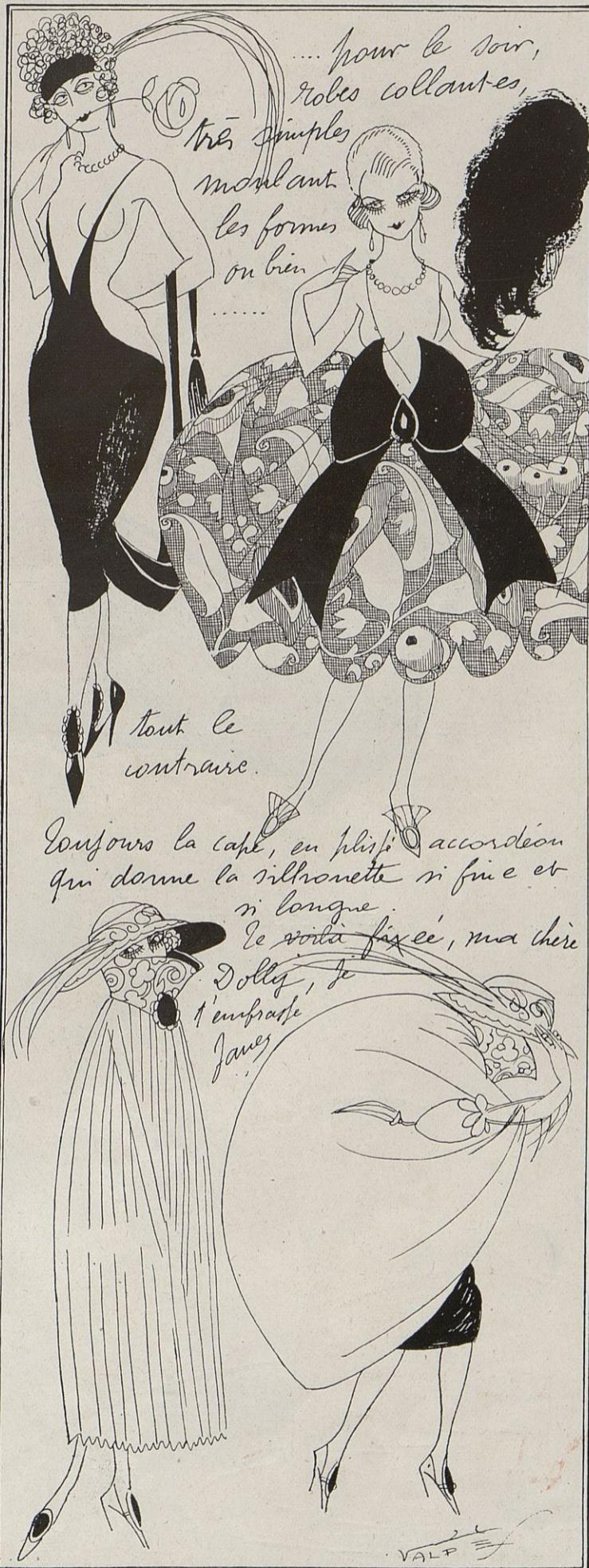


— A bientôt, Zompette.

LETTRE A UNE PROVINCIALE



LES DILEMMES DE LA MODE

GUIDE DES ADIEUX
POUR LA FIN DES VACANCES

Tout vous dit qu'il faut partir : la nature qui devient inclément, les lettres qui vous rappellent, vos compagnons qui s'en vont, le bridge désorganisé, le Casino qui n'offre plus que des joueurs las et des vedettes de province. Il faut partir...

« Partir, dit-on, c'est mourir un peu. » La formule n'est vraie que dans la proportion des accidents. Elle ne l'est pas de façon abstraite, car pour beaucoup d'imaginatifs partir, c'est, au contraire, commencer à vivre. Au surplus, ce n'est pas proprement un départ que quitter le lieu où s'écoulèrent vos vacances, mais un retour. Vous ne vous embarquez point vers l'inconnu. Vous revenez vous asseoir comme Ulysse, « plein d'usage et raison », devant un foyer qui vous semblera plaisant pour peu que vous ayez du charbon. Ainsi donc ce retour doit vous être doux ; mais, dans votre hâte de retrouver les habitudes et les liaisons aimables qu'il suppose, n'ayez pas trop de rudesse dans la façon dont vous allez abandonner habitudes et liaisons de vacances ! Une foule nouvelle occupa vos jours, pendant deux mois, et les orna sans doute. De grâce, n'ayez pas d'ingratitude pour ces figurants dont vous vous êtes si amplement servi et sans lesquels la pièce vous eût peut-être paru fade ! Employez-vous à laisser un souvenir gracieux, celui d'un sourire, d'un mot, d'une entrevue, d'une attitude, dans ces coeurs suppléants. Ne fuyez pas lâchement, sournoisement, mais rompez avec un rien de feinte mélancolie ou de romantisme adroit. Ce « Petit Guide des adieux » vous y aidera peut-être...

La jeune fille.

Celle-là est d'une espèce difficile, ne vous y trompez pas. Elle est pleine de ruse et d'instinctive adresse. Elles sont venues en troupes, sur les plages, résolues à s'installer devant les hommes comme devant la table de boule et à jouer jusqu'à ce qu'elles aient misé sur le bon numéro. Et elles ont joué au tennis, au golf, au croquet, au *flirt*, au *dancing*, au bain, au cheval, à tous les jeux possibles. Il a pu vous amuser d'y entrer sans penser à mal. Si vous êtes « bachelor », comme écrivent les Anglais, et décidé à vous enchaîner, poursuivez l'aventure prudemment et à votre gré. Mais si vous êtes lié ou si vous tenez à votre liberté — *cara libertas*, « ma chère liberté », disait Stendhal — alors, méfiez-vous, car cette enfant ingénue et subtile vous mêlerait vos cartes, vous poursuivrait hardiment et vous brouillerait avec votre maîtresse beaucoup mieux qu'une femme fatale. Elle exigerait de vous une attention, une fidélité sans détente et en vous donnant à peine de quoi les soutenir. Et bientôt vous auriez le mauvais rôle, celui de l'homme qui compromet la jeunesse ou de « l'infâme séducteur ».

Alors, rompez avec décision. Un matin au tennis, pendant un



CROQUIS INDISCRETS: LA TOILETTE D'UNE PARISIENNE





repos, ou après le bain, en rentrant déjeuner, dites négligem-
ment :

— Nous partons samedi.
— Ah !... Déjà ?
— Mais oui... Il est grand temps.

Un silence. Puis :

— Vous aurez été un des charmes de ces vacances, Made-
moiselle (ou le petit nom si vous « en êtes » au petit nom)...
Nous reverrons-nous à Paris ?... Des bals nous réuniront sans
doute... Car, à Paris, vous le savez, il est plus difficile, plus...
délicat de voir une jeune fille avec assiduité. Cela peut pren-
dre la valeur d'un engagement... Et j'ai trop le respect de la
jeune fille...

Voilà le thème. Brodez. Ne vous laissez pas attendrir par
une mine soudainement rembrunie, la raquette dont on frappe
nervusement les jambes fines, des assurances de liberté, et
ces yeux bleus de mer où nous avons tous, plus ou moins, la
faiblesse de vouloir enclore nos rêves. Ajoutez :

— Pensez-vous que cela ne me fasse point de peine, à moi ?
Phrase enfantine, très « jeune fille »... et parfois vraie. Vous
aviez mis, ce matin-là, une des dernières roses à votre boutonnière.
— Permettez-moi...

La rose fait bien. Et puis vantez le charme des jeunes gens
plus jeunes que vous. Soyez soudain un peu triste de votre
prime jeunesse enfuie. Ayez l'air de porter en vous tout le poids
de l'impossible. Un baiser sur le front. Et partez, mon ami,
partez vivement !...

La jeune bourgeoise.

De nombreuses espèces. Celle-ci, la plus répandue, s'ennuyait
et cherchait une aventure, par distraction ou par romanesque.
Vous étiez là ; vous en avez profité. Peut-être bien que main-
tenant elle vous aime. Il faut rompre avec élégance. La scène du
Casino s'impose. C'est le soir ; vous avez quitté la salle de jeu
et vous retrouvez votre flirt sur la terrasse.

— Soyons raisonnables. Nous avons été fous tous les deux.
A Paris, notre aventure perdrat de sa beauté. Ne sentez-vous
pas, comme moi, que vous n'êtes pas faite pour de vulgaires
amours, pour la hâte attristante des cinq à sept, pour les trom-
peries qui vous usent et vous diminuent ?... »

Elle secoue sa tête, lentement, en signe d'assentiment. Comment
pourrait-elle affirmer le contraire ? Elle répliquera peut-être
qu'elle vous aime. Parlez de sacrifice, de devoir au besoin.

Les banalités sont de circonstance. N'ayez pas peur d'y re-



EN 1820. — MUSIQUE DE CHAMBRE.

LA SONATE.



courir. Mais prononcez-les avec ce rien d'émotion dans la voix qui peut donner l'illusion du pathétique véritable. Ce n'est que du Puccini. Vous êtes au Casino, sur la terrasse, un soir de septembre. Les tziganes, la lune et le ciel balayé par le vent sont pour vous...

La voyageuse.

Celle qu'on nomme, en argot psychologique la « voyageuse » n'est pas encombrante. Elle va de l'un à l'autre et pense que les amours les plus brèves sont les meilleures. Elle possède la crainte des hommes qui aiment « pour de bon », qui s'attachent, des « Wertheriens ». Et c'est elle qui, souvent, vous donnera gentiment votre congé. Elle vous dira avec des ménagements :

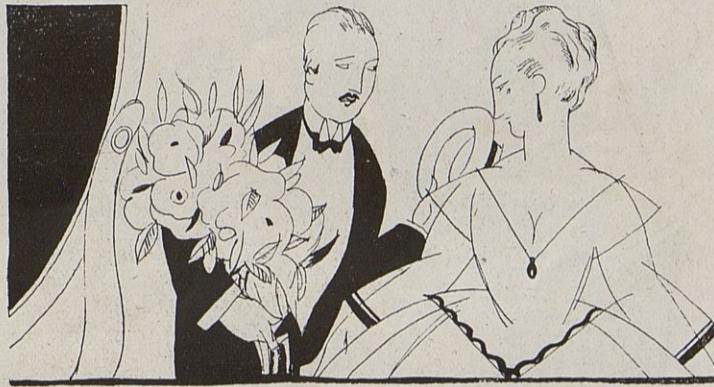
— Il vaut mieux, n'est-ce pas, ne plus se revoir.

Ne répondez pas avec trop d'empressement :

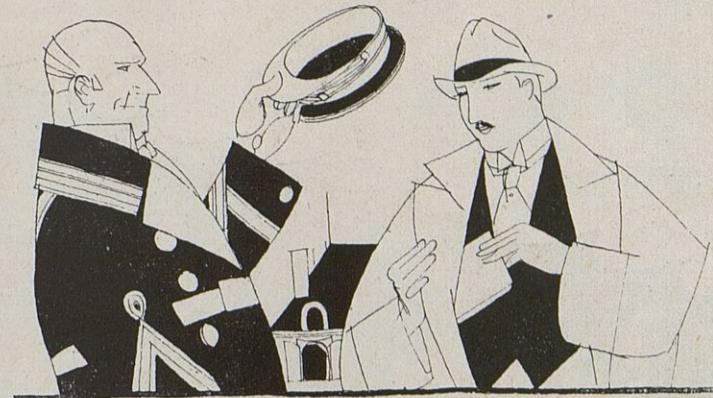
— Je le pense aussi...

Mais faites-le lui comprendre. Si vous êtes un peu pénétrant, vous l'avez devinée dès le premier jour et ce congé ne blesse ni votre cœur ni votre orgueil. Laissez-la repartir, et partez de la même façon, légèrement, sur la pointe des pieds comme cet *Indifférent* de Watteau, qui

Sème un peu de son cœur au bout de ses doigts fins.



EN 1920. — MUSIQUE DE SALON.



La demoiselle de comédie.

Elle avait une villa. Vous y êtes allé. Le dîner vous est revenu assez cher. Cela pourrait suffire. Soyez chic jusqu'au bout : des fleurs... de très belles fleurs...

Le portier ou concierge de l'hôtel.

De bons pourboires, évidemment, puisque c'est lui le « manager » de votre retour. Vous lui avez annoncé votre départ, il a pris vos billets et, le jour venu, a mobilisé le bataillon des grooms et des porteurs pour compter et transporter vos bagages.

— L'adresse de Monsieur à Paris ?...

Il est méthodique et froid : votre départ ne l'impressionne nullement. Il a le calme et la majesté d'un des serviteurs du temps. Cette froideur vous impressionne un peu, car vous avez le sentiment que vous ne lui laissez aucun regret. Et c'est lui qui, en fin de compte, vous fait soudain penser que, si vous revenez, l'année prochaine (car il vous dit : « A l'an prochain, Monsieur ») vous aurez un an de plus. Sur sa casquette de drap bleu, la clé d'argent vous apparaît comme un signe accablant de la fatalité — la clé qui vient de vous fermer un monde de deux mois et vous ouvre l'inconnu.

Gérard BAUER.

LE JAZZ-BAND.



Pierre Lissac

Après un long exil, lorsque le voyageur
Retrouve sa patrie,

Que l'émoi du retour a d'exquise douceur
Pour son âme meurtrie !



Au bord de la mer, dans des régions méridionales, un Casino, une plage, des tentes, et le décor habituel des fins de saison. Temps gris; l'eau douche le rivage, sous cette forme qu'on appelle à Paris la pluie, mais au bord de la mer, poétiquement, les embruns.

LE CASINO



De ce temps-là, les tapis verts
Profitent moins que les prairies !
Si Phébus n'éclaireit les nues,
Bref, si la douche continue,
Les innombrables confréries
Des bourgeois naïfs ou pervers
Vont se diriger vers la gare...

LES BÉGONIAS

Rendons cette grâce au Ciel, mes frères : on ne nous a piétinés que dans les communiqués destinés à la presse. Sur les pelouses, on nous a respectés ; nous et les hortensias et les rhododendrons. (Tiens ! un alexandrin...). Ce n'est pas en vain que des jardiniers et des gardiens enlevés à prix d'or au square Montholon sont venus travailler sur ces rives. Il est bien entendu, maintenant, que toute plage doit être fleurie. Et nul ne



se dérangerait pour venir se faire estamper par les Cimmériens bons et vertueux (ainsi que M. Renan appelait naïvement les Bas-Bretons), ou pour admirer l'Océan sauvage, si les bords de cet Océan n'étaient, préalablement, recouverts de fuchsias, de *Crimson remblers*, de géraniums, de pivoines et de mille autres de nos sœurs aux noms latins ; jusqu'à ce que les pointes sauvages et les pics escarpés aient pris l'aspect (souhaitable) du pesage d'Auteuil, le jour des Drags...



LES GAETS

L'illusion se complète en amenant au centre de ce paysage, à peu près à l'emplacement des balances, quelques propriétaires de chevaux de courses...

UN CRABE

Les baraques des bains, où il est complètement passé de mode de se baigner, ont l'air d'attendre l'unité de cent sous...

UNE CHAISE

Le jazz-band fonctionne. Les employés, sans se lasser, se livrent à leur dur travail. De onze heures du matin à quatre heures également du matin, ils jouent perpétuellement les



mêmes airs. Il faut être nègres pour continuer avec cette énergie.

LA BOULE

Moi aussi, je tourne tout le temps. Mais je ne dépense rien. Au contraire, je rapporte.



LA BOITE DE LA LOCATION

De cette catégorie aussi sont les grosses dames, les petites jeunes filles qui ont l'air d'avoir avalé leur règle de conduite, les mathématiciens en vacances, et les héritières laides, de bonne famille, mais peu expérimentées, qu'on a raison d'abandonner sur leur chaise, laissées pour comte, — ou pour vicomte...



LE KIOSQUE A JOURNAUX

Chacun de ces gens, en quittant la ville étouffante de benzol, de poussières mêlées, et d'odeur de pavé de bois, a prétendu venir ici pour admirer la belle nature... O vous qui m'entourez, mille accessoires de la vie des plages, des stations thermales, et des villes dites d'eau parce qu'il y pleut en septembre, vous considérez-vous encore comme la belle nature ?

UN ARBRE

Hélas ! il est mort, le grand Pan,
Remplacé par le pan pan pan
Rataplan des sottes musiques ;
Et mes branches mélancoliques,
Au lieu de ces pommes notoires
Que produirait un beau verger,
N'abritent ici que des poires...
Connais-tu le pays où fleurit l'or rangé ?

UN BRIN D'HERBE

Gens d'en haut, vous êtes déçus ?
Vous, du sommet de vos feuillages,
Voyez les graisseux maquillages ;
Mais il est d'autres aperçus.
Moi, chétif, couché dans le sable,
Et les yeux tournés vers le ciel,



Je vois des choses agréables
Et qui n'ont rien d'artificiel !

UN MARRONNIER

Tous ces « touristes », croyez-vous seulement que ça les amuse ? Ils viennent ici, parce que tout le monde, en juillet, à Paris, se croit obligé de... mettre son camp ailleurs, n'importe où, mais ailleurs ! Au fond de leur âme (qui n'est pas, à vrai dire, très pro-

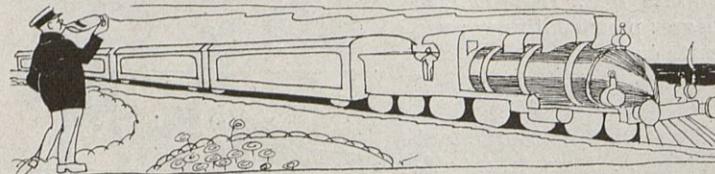


fonde) ça les embête éperdument. Nous, au moins, ça nous intéresse de les regarder !... J'ai un cousin qui est marronnier au Bois de Boulogne. Il voit ça toute l'année. Mais moi, cela me distrait deux mois par an. Et tenez, cette affiche rose qu'on m'a collée autour du corps : *Chalet des Fleurs, dîner-dancing, prix fixe, 80 francs...* Cela m'amuse, c'est plus gai que nature ! Les grandes ceintures sont à la mode !

LES GRAINS DE SABLE (en chœur)

Au revoir ! Au revoir ! Gens braves,
Anglais, Américains, Moldaves,
Maharajahs, Maharanis,
Fabricants de macaronis,
Qui payâtes sans sourciller
— Le grand souci est de briller —
Vos homards à l'américaine,
Au prix de petites baleines...





Ne voulant voir là vie qu'en beau,
Vous irez d'abord à Cambo,
Puis brusquement, d'un même flux,
Envahirez Saint-Jean (de Luxe !)
L'hiver est l'instant où l'on parle
D'aller en foule à Monte-Carle ;
Bataille de Cannes : janvier ;
Venise ; il faut vous y montrer ;
Enfin Paris, juste un moment !
Vous le traverserez au printemps
Pour vous y brosser un peu l'âme,
Pour y changer d'autos, de femmes,
D'habitudes, de vêtements...
Au revoir ! Car la canicule,
Vous fera nous trouver charmants,
Et nous vous revoir ridicules...

Le train, qui n'a pas attendu la fin de ce discours, est parti.

LE SIFFLET DE LA GARE

On part !... On part !... On est parti !

HERVÉ LAUWICK.

•••• ÉLÉGANCES ••••



O femmes, que vous voici donc merveilleuses et terribles, à la chasse !

Votre plomb jette la consternation dans les rangs des assistants. Quand ce n'est pas votre plomb qui nous blesse, ce sont vos yeux perfides. Enfin, tenez l'automne pour votre plus glorieuse saison, ô fières amazones, ô nymphes agrestes des bois ! Vous n'êtes jamais plus belles que le fusil en main, ô citadines étonnées par le grand air, ô châtelaines de Carabas, ô princesses au bois guettant !

Et, d'abord, l'émotion vous va si bien ! Or, vous êtes un peu émues, ne le niez pas. A ce seul mot : la chasse, combien de tendres et délicieux souvenirs d'enfance n'avez-vous pas évoqués !

Et puis, il y a l'imagination qui galope. Vous pensez à des scènes romanesques, comme au temps de M. de Camors, ou tout simplement à des gravures : c'est, par exemple, la jeune femme aux boucles à l'anglaise tombant sur ses joues délicates, aux manches à gigot, à la grande casquette à gland, qui, le fusil au poing — poing ganté de blanc ! — parcourt un parc de keepsake, plein de faisans plus dorés que l'empereur de Chine, ou de daims sveltes et légers comme des lévriers. Ou c'est encore la jeune lady à crinoline, dont le tilbury trotta parmi les labours d'octobre, quand votre grand'mère était encore au couvent. Bref, c'est tout ce qui n'est plus, tout ce qui n'est pas.

Si vous vous contentiez de ces vagues rêveries, poursuivies en vous promenant nonchalamment parmi les premiers labours, armées par contenance d'une bonne canne rustique, vous n'auriez pas à acquérir ces dispendieux objets de précision nommés *hammerless* ou *choke bored*, qui valent aisément jusqu'à des 5.000 francs et davantage, presque le prix d'un petit tailleur du matin. Ce sont là de dangereuses mécaniques, qui vous partent dans les mains sans qu'on y fasse attention, et c'est toujours votre malheureux voisin qui reçoit le plomb dans le nez... ou ailleurs.

Cela fournit, il est vrai, un petit jeu charmant pour ceux qui sont restés au château.



« En quel endroit le voisin de Mme X... aura-t-il un grain de plomb, quand il rentrera ? » Et les paris d'aller ! On donne des gages, on fait des philippines, si, au lieu d'un grain de plomb, il y en a deux... Enfin, c'est bien amusant.

Pourtant, croyez-moi, ne chassez donc plus « pour de vrai ». Vous mangerez du gibier tout de même, et les invités passeront de meilleures nuits.

En outre, pas une nouveauté, en fait de costumes de chasse. Ce sont les mêmes que voilà dix ans. Il y a là quelque chose d'avilissant.

Ce n'est pas comme au golf. Là, pour le coup, on a trouvé une vraie combinaison, et des plus singulières.

L'automne est la saison des matches : il faut jouer par tous les temps. Un artiste ingénieur a donc inventé pour vous, ô golfeuses hardies, une « salopette » —

la chose vaut mieux que le mot — en tissu caoutchouté, avec des pantalons larges descendant au-dessous du mollet. Avec cela, une jupe mise à part, en même tissu, froncée, cousue à une ceinture, toujours du même tissu, qui forme écharpe et se noue sur le côté. Sous la salopette, une chemise d'homme, à col ouvert ou montant, et une cravate noire. Ajoutons que le pantalon de la salopette ne dépasse point, ou dépasse à peine la jupe.

Vous comprenez, le fin du fin de cette robe vraiment sportive ? Fait-il vilain temps ? Vous ne risquez rien : vous dénouez la jupe, vous l'enlevez comme une simple écharpe, et vous voici en salopette de jardinier, bien à l'aise pour faire des kilomètres sur le gazon du golf. Après quoi, afin de ne point vous promener en carnaval, vous renouez votre jupe à la hanche, et vous voilà, sinon habillée, du moins très correcte.

Il ne fallait qu'y penser.

Toujours en prévision des temps maussades. Mais, cette fois, c'est pour les courses.

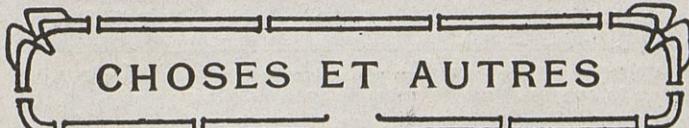
Vous prenez une jupe et une grande jaquette en cuir vieux cerise, vieux bleu ou marron tendre, ainsi qu'un chapeau assorti, simple et sans faste, en cuir de même couleur. Vous placez là-dedans une femme élégante, svelte, à cheville fine. Vous ajoutez un étui de lorgnette culotté avec soin, à tenir négligemment au bout de sa courroie. Vous arrangez le tout dans un coin de pesage aussi peu populeux que possible, par un jour de bruine ou de pluie imminente, sur le fond émeraude de l'herbe mouillée, sous le ciel mélancoliquement gris et vous avez composé là un tableau délicieux, bien 1920. Il ne vous reste qu'à le signer.

En automne, on fait fantaisie à la ville, soit. On porte, tant qu'on veut, une délicieuse robe-chemise en grosse étoffe grise chinée, garnie de bandes de drap orange, avec une cape à capuchon de même étoffe, doublée d'orange.

Mais, à la campagne, n'est-ce pas, rien que du chaudron, du rouille, du marron, du fauve, etc... Mesdames, ayez pitié des paysages, n'y causez nul scandale, s'il vous plaît.

IPHIS.





CHOSES ET AUTRES

Les temps sont venus où nous récapitulons nos vacances. Nous faisons le compte de nos folies, de nos aventures, de nos dépenses, de nos souvenirs. Si, à tout prendre, nous avons goûté quelques satisfactions, pendant les mois d'été, ne regrettons pas de les avoir payées assez chères.

« Pas de jolies vacances sans photographies », affirment toutes les jeunes filles et quelques autres personnes. Et les unes et les autres étaient armés de ces petits appareils de poches, pliants ou non, avec lesquels elles vous fusillaient à bout portant. Elles ont enroulé, étiqueté, numéroté les pellicules. Elles les rapportent précieusement et l'une de leurs premières courses, est de les porter chez le photographe qui leur déclare :

— Ce sera prêt dans quinze jours.

Elles rangent le reçu, attendent avec impatience, se présentent quinze jours plus tard : Ce n'est pas prêt. C'est la saison : on développe, on développe à ne plus savoir où donner du bain. Patience !... Elles reviennent et, un beau jour, ont enfin leurs chefs-d'œuvre. Il faut être indulgent, ô combien ! Sur cette épreuve, vous êtes blême et grimaçant ; sur cette autre, vous avez les jambes coupées et sur celle-ci vous avez l'air d'un sombre idiot. Quelle traîtresse ! *In kodack venenum*, affirmait un humoriste. Cependant, il resie à vous confondre en remerciements et chacun de ces bristols doit vous rappeler une heure heureuse, des promenades sentimentales, des parties de golf ou de tennis, d'harmonieux tête à tête. Vous les garderez, si imparfaits soient-ils. Et croyez bien qu'en dépit de leurs disgrâces, un soir de cet hiver, vous les regarderez avec plaisir.



Il n'y a plus de répétition générale sans qu'on nous menace dans les journaux, dans les couloirs de théâtre, un peu partout, de les supprimer. Cette menace vient tout d'abord des directeurs, puis des auteurs, qui n'ont pas été satisfaits de l'accueil fait à leur pièce. Cette question des répétitions générales est périodique et réapparaît comme une fièvre, après certains insuccès.

Évidemment, on voit dans les salles de « générale » de fort jolies comédiennes qui savent tout juste lire, des banquiers qui savent compter mais qui ne comptent guère, des bookmakers, de vagues dessinateurs et, parfois, des hommes de lettres. Mais pourquoi les directeurs s'en plaignent-ils ? N'est-ce pas eux qui invitent ? Et ce n'est point contre ces invités-là, enclins à se complaire aux pires absurdités qu'ils en veulent, au fond : c'est aux critiques indépendants... Car il en est peut-être encore quelques-uns.

Nous avons eu réunion au Vaudeville. L'auteur n'avait pas une salle bien sympathique. M. Pierre Wiff, qui avait reçu la pièce lors de son éphémère direction, passait dans les couloirs en affirmant : « Je voulais jouer des jeunes », comme si M. Henri-Mrx avait vingt ans... Antine se tassait dans sa loge, décidé à « trouver ça bien » malgré tout. Deux ex-sous-secrétaires aux Beaux-Arts, M. Syman et M. Dalmier, étaient situés aux deux extrémités de la salle, à droite et à gauche, au mépris de toute tradition politique. M. Régis Gignoux, qui n'a plus beaucoup d'illusions, déclarait :

— C'est ainsi qu'on se débarrasse pour quelque temps de la jeunesse.

M. Abel Hermant, aperçu dans l'ombre d'une baignoire, souriait avec indulgence, tandis que sombre et la tête penchée derrière sa frange de cheveux, M. Henri Brisson répétait (comme un personnage de la pièce) :

— Je ne comprends pas... Je ne comprends pas...



La crise des logements sévit de plus en plus. Comment y remédier ? Un ingénieur nous affirme :

— Il faut agrandir Paris par le haut : nécessité n'a pas de

loi. Faisons des gratte-ciel sur les bases déjà existantes. Et vous apercevez déjà, en une évocation de cauchemar, une rue de Rivoli ou une rue Royale bordée de ces immeubles semblables à ceux que de mystérieux personnages s'appliquent à faire sauter à New-York. (Il faut de la variété. On songe beaucoup à construire de ce côté-ci, à démolir de l'autre...)

Un sans-logis nous déclare, avec quelque amertume :

— Il faut se restreindre. Des célibataires occupent sept à huit pièces pour eux seuls. C'est une honte. Pourquoi ces salons, ces petits salons, ces fumoirs, ces pièces chinoises et ces turques. Plus de ces fantaisies. Une pièce pour dormir et se « nettoyer » ; une autre pour manger et recevoir. Voilà le suffisant.

Cela n'arrangerait rien : car vous ne songez pas, raisonnablement, à couper votre appartement en deux pour en offrir une moitié à quelque citadin errant. Si encore c'était une jolie personne... Mais comme précisément vous lui demanderiez de vivre dans votre moitié...

Notons qu'une grande pièce où se déroulent les petites cérémonies de l'existence : manger, reposer, travailler, un *living room*, où il y a des divans, une bibliothèque, une table pour manger, un livre de Mæterlink, des citrons, des cigarettes blondes, du *cake* côté à côté, notons que ce n'est pas désagréable et qu'on peut fort bien s'en accommoder. Les Américains excellent à ce genre d'installation dans leur maison de campagne et cela a fort bon air. Essayez, si vous trouvez un appartement trop petit pour vos goûts, de l'ordonner de la sorte. Mais il faut le trouver d'abord. Or, il n'y a plus qu'un moyen, si on ne veut pas tuer les gens, c'est de marier les veuves et les célibataires, ou de faire des « collages » comme on dit dans le grand monde. Ne prenez pas des jeunes filles chez leurs parents ! Ce serait aggraver la situation. Non. Réunissez et unissez des solitaires qui, jusqu'alors, tenaient à leur liberté. Ils s'installeront l'un chez l'autre et vous pourrez peut-être en profiter.

LA PLUS BELLE FEMME DE FRANCE

On ne saurait contenter tout le monde... et le grand quotidien, qui organisa ce concours, reçoit chaque jour un volumineux courrier où son initiative est très diversement appréciée...

J'applaudis à votre intelligent effort : l'heure est venue de mettre en relief toutes nos richesses, et une jolie fille est une valeur de premier ordre. Peut-être même y aurait-il là pour notre commerce d'exportation un intéressant article, susceptible de contribuer au relèvement des changes.

FRANÇOIS MARSAL.

La plus belle femme... Fumée que tout cela !

LANDRU.

(De Los Angeles, par câble :) « Suis en instance de naturalisation. »

PEARL WHITE.

La classe ouvrière a suivi ce concours avec autant d'intérêt que les bourgeois jouisseurs et repus ; au soir de la Révolution triomphante, l'élu sera socialisée par décret du soviet des commissaires du Peuple.

VAILLANT-COUTURIER.

L'esthétique n'est point accessible au vulgaire : la beauté, concept abscons, veut plus d'ésotérisme ; d'ailleurs, Bergson l'a dit : « L'académie n'est qu'une apparence. »

AUREL.

La femme la plus belle est celle que l'on aime.

SACHA GUITRY.

Quelle chose admirable que la publicité ! Je suis morte trop vieille en un siècle trop jeune : avec la presse et le cinéma, j'aurais décuplé mon chiffre d'affaires.

NINON DE LENCLOS.

Pour copie conforme : MAURICE BLUM.

PARIS-PARTOUT

Nous ne verrons plus de cheveux aux teintes indécises.

Donnez aux vôtres une coloration blonde extrêmement délicate avec le **Fluide d'Or**, incomparable Lotion au pur extrait de camomille ozonifiée, qui couronnera votre visage d'un blond ardent aux chatoyants reflets d'or. J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Écr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez **NINO et C^{ie}**, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Tout l'Orient dans un regard, c'est le rêve que réalise pour nous **BICHARA**, qui inventa le Cillana pour faire des cils un long voile, qui nous offrit le Mokoheul pour faire un piège des paupières. — **BICHARA**, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

A Deauville, les parfums **BICHARA** sont en vente exclusivement au *Printemps*.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)



L'ONDULATION INDÉFRISABLE
Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable **SPONCET**, 6, faubourg Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Sa notice . . . 6 fr. 25

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourra être utile. Écrivez franchement à **M^{me} BARBIER**, 3, r. Grenette, LYON.

FOURRURES GRAND CHOIX — BAS PRIX Réparations — Transformations **NICOLAS**, Tél. 64-81 5, rue Bourdaloue, — PARIS

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté. Cours par correspondance. Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

ÉPILATION (Electrolyse) Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin) Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES
A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS
PARIS. — **TOURING-HOTEL**. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-45

N'OUBLIEZ PAS QUE...
MAZER, 48, rue Richer. (9e). Tél. Louvre 43-95 Achete BIJOUX à des prix inconnus toujours jusqu'à ce jour.

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES

La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple :

Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 11 fr. la boîte (franco, 12 fr. Envoi discret).

LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e), Métro : NATION



LA CHAUSSURE DE LUXE

POUR LE MONDE ÉLÉGANT
EN VENTE PARTOUT
PÂTE
Aoyama POUR CHAUSSURES
ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHER
LE MEILLEUR
LE PLUS ÉCONOMIQUE
ESTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE D'HAUTEVILLE, PARIS

Ayez les Mains douces et blanches

Méthode simple et efficace

De nombreuses femmes, jeunes ou âgées, ont souvent les mains rouges. Quelquefois cela est dû au travail pénible qu'elles sont obligées de faire, quelquefois leur constitution en est la cause ; mais quelle que soit la raison qui produit cette rougeur, elle n'en est pas moins incontestablement désagréable et n'est pas naturelle. Autrefois on se baignait les mains dans du lait ; aujourd'hui, cela est impossible, mais quelques applications de Lotion Ozoin rendront vos mains douces et blanches.

Après vous être lavé les mains, appliquez cette lotion matin et soir au moyen d'une éponge, laissez sécher, et passez légèrement sur la peau un morceau d'étoffe douce. Si possible, portez pendant la nuit une paire de gants de chamois, de deux à trois pointures trop grandes.

La Lotion Ozoin se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins ; elle est d'une fraîcheur délicieuse et n'a pas d'égal pour faire disparaître les taches de rousseur, empêcher les coups de soleil ou le hâle et pour rendre la peau merveilleusement douce, claire et fraîche.

ARTISTIC PARFUM GODET

POILS et DUVETS superflus

font le désespoir de jeunes et jolies femmes dont ils déparent le visage



G. CLARKS a découvert un nouvel épilatoire qui pénètre dans la gangue du poil et détruit la racine.

Le DÉPILATOIRE ANGÉLIS (Clarks Dépilator)

dont la découverte constitue un véritable progrès scientifique, est le meilleur moyen pour détruire définitivement, et pour toujours, les poils superflus sans abîmer la peau.

L'effet est instantané et tient presque du prodige, car on voit disparaître, en quelques minutes, les poils ou duvets les plus ténus.

LE DÉPILATOIRE ANGÉLIS est en grande faveur chez les artistes ; les meilleurs Instituts de Beauté en reconnaissent la composition supérieure et nos éminents chirurgiens y ont aussi fréquemment recours pour certaines opérations délicates.

L'emploi en est simple : sans aucun danger pour la peau la plus fine et si facile qu'il en est un jeu même pour un enfant.

DÉPILATOIRE ANGÉLIS Le flacon, 8 fr., franco (taxe et port compris)

Envoi discret contre mandat, timbres ou remboursement, en commandant directement à

G. CLARKS, 16 bis, Rue Vivienne, PARIS

Toutes Parfumeries et Grands Magasins sur demande en spécifiant bien : **DÉPILATOIRE ANGÉLIS** (Clarks Dépilator)

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER

Ex-Inspecteurs de la Sûreté

13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Etranger)

SAVON COLD CREAM GIBBS

Ce savon, résultat du travail de 200 ans et de l'expérience en savonnerie de la plus vieille Maison du monde, est une MERVEILLE

Ce savon est le père de tous les savons dits Au "COLD CREAM"



MERVEILLE DE PURETÉ

Il est absolument neutre, sans aucune trace de silicate, de sulfate de soude ou de chaux

MERVEILLE DE PARFUM

Son parfum est d'une finesse inouïe, tiré de l'essence même des fleurs naturelles, à l'exclusion absolue des parfums synthétiques qui irritent la peau

C'est le seul savon que puisse employer une femme qui tient à son visage, et le seul qui donne une garantie maximum pour la peau si délicate des bébés

P. THIBAUD & C^{ie}
Concessionnaires généraux de D. et W. Gibbs
22, Rue de Marignan, PARIS

INVENTEURS

DU SAVON POUR LA BARBE
DU SAVON DENTIFRICE
DU SAVON COLD CREAM

PETITE CORRESPONDANCE

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

QUELLE sera la gent. marr. qui voudra donner des nouvelles de France à un pauvre ennuyé, lieut. infant, 24 ans, perdu désormais dans la romant. pampa argentine. J. Robert, 3752 Independencia, Buenos-Aires.

SOUS-OFFICIER belge, 20 ans, ayant fait la campagne, décosations franç., en mission à Berlin, dem. corresp. av. jeune et gent. marr. pour passer cafard. Ecrire : Husson Adelin, 53, Jagerstrasse, Berlin.

2 JEUNES cav. 20 ans, dem. cor. av. mar. jnes et af. Ecr. E. Favraud, J. Nanot, 10^e hussards, 1^{er} escad. S. P. 219.

JEUNE chef de bat. perdu dans le bled marocain dés. correspondre avec marraine jolie, affectueuse, femme du monde, artiste. Ecrire : Taddée, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS un pays triste, sans charme, trois jeunes chasseurs s'ennuient. Trois marraines voudront-elles les distraire par leur correspondance ? Ecrire et envoyer photo si possible à Pierrot. Henri et Léo, 1^{re} C^{ie}, 13^e B.C. A., S. P. 184, arm. de Hte-Silésie.

OFFICIER 29 ans, Parisien, désire correspondre avec marraine brune et grande, jolie, si possible, Parisienne, jeune et indépend. Ecr. 1^{re} lettre: Brun, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ jeunes sous-offic. retenus dans le bled marocain, demandent à correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Photo si possible. Ecrire : P. Martinet, R. St-Ange, C. Rodin, E. Streliski, L. Ladouce, s-off. C^{ie} 31/5 du génie, Fez (Maroc).

2 PARISIENS, 21 ans, dem. corr. avec gent. et affect. marr. pour chasser spleen. Ecrire : Gorley et Bergère, P. H. R., 8^e G. A. C. A., Taza (Maroc).

DEUX sous-officiers perdus dans le bled, désireraient correspondre avec marraines parisiennes, aimables et gentilles. Photo si possible. Ecrire : Robert et Fernand, maréchaux des logis, 2^e chasseurs d'Afrique, 1^{er} escadron, Taza (Maroc).

LIEUTENANT d'art., 26 ans, désir. cor. avec mar. jeune fille par. Ecr. : Breiz, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris. G. Naudet, 17 B. C. A., 1^{re} C^{ie}, S. P. 154, d. c. av. m. p. ch. caf.

N'ALLEZ pas plus loin. Deux jeunes brigadiers classe 20, ayant cafard, demandent correspondance avec marraines affectueuses jeunes et gentilles. Photo si possible. Ecrire 1^{re} lettre: André et Hector 151^e R. A. P. Café Concorde, rue de l'Esplanade, Maubeuge.

JEUNES infirmiers dés. corresp. av. gent. mar. Ecr. : René, Daniel, Georget, H.-M. Villemain, Paris, 10^e.

2 JEUNES marins sur la côte marocaine dem. corresp. avec gent. marr. jeunes, affect. Ecrire : Bastien, Léon, aviso Regulus, Paris-Etranger.

QUATRE cols bleus, cl. 19, sérieux et sincères, exilés sur les côtes du Maroc, demandent le concours de la correspondance de jeunes et gentilles marraines, affectueuses pour dissiper cafard. Photo si possible. Ecrire : Gilbert, mat.-fourrier, André, mat.-commis, Xavier, quart.-maît. commis, Marcel, quart.-maît. four. Miss. hydrog., Vaucluse, Paris-Etranger.

SOUS-officiers de spahis, dévorés par le cafard sur les rives de l'Euphrate, demandent correspondance avec marraines. Espérance ! Ecrire : Georges Lefebvre, Paul Feiter, Ferdinand Lacaze, 10^e escadron du 3^e spahis. Secteur postal 615, armée du Levant.

JEUNE officier aviateur, demande corresp. avec marraine paris. jeune et indépend. Ecrire 1^{re} lettre : Hawks, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES pilotes rongés par le cafard, demandent corr. avec gentilles marraines. Ecrire : R. Bernardeau, Griot, Blanchard, Germain, Aérodrome Morane, à Villacoublay, par Vélyz.

TROIS jeunes militaires, classe 19, sous le soleil d'Orient, désireraient correspondre avec gentilles et affectueuses marraines, régions, Paris, Bordeaux, Toulouse. Ecrire à : Bonnat (Paris), Cazaux (Bordeaux), et Carrrière (Toulouse), 15^e Section de C. O. A., Coopérative centrale, Constantinople, armée d'Orient, Secteur postal 502.

SECRÉTAIRE s-off. désire correspondre avec marraine. Ecrire : Bachelier, E. M. art., S. P. 77.

JEUNES et gent. marr., répondez aux appels de 2 j. poilus cl. 19, perdus dans les monts du Liban. J. Buisson, C. Carlant, A. L., Grand quart. génér. S. P. 600 (Syrie).

QUELLES sont les marr. assez gent. pour corr. avec 2 Parisiens loin des leurs? Pierre Avrillier et Max Juncker 401^e R. I., P. E. C. Strasbourg.

SOUS-OFF. perdu dans le bled de la Cilicie, désire corr. avec gent. marr. de Paris, ou environs. Ecrire : Mari, 2^e bat. 18^e R. T. A., S. P. 608.

MALGRÉ la vague de baisse, le cafard monte. Gentille marraine, aidez-moi à lutter contre l'augmentation. Ecrire : Roger B., brigadier, 2^e D. C. A., 2^e batterie, Sedan (Ardennes).

TROIS jeunes cols bleus, perdus dans le bled, dem. corresp. de jolies et gentilles marr. Ecrire : Emile-Alphonse-Antoine, matelots poste T.S.F. Secteur 510.

PERDUS dans la plaine de Hollande deux j. poilus, cl. 19, dem. j. et affect. marraines parisiennes. Ecr. : Massé-Gromy, Poste française. Wijnstraat 1 Dordrecht.

TROIS cols bleus dem. corresp. avec gentilles marraines. Ecr. : Fiat, matelot, Ernest-Renan, à Toulon (Var).

VITE, marraine marseillaise, écrivez vite à un aviateur. Photo si possible. Première lettre : Freddy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin. Paris.

UN poilu désire corresp. avec gent. marr. Ecrire : Marcel Thiercelin, 5^e S. I. M., Hôpital mixte Orléans (Loiret).

QUELLES sera les gentil. petites marraines qui voudraient par leur correspond. détruire le spleen qui a attaqué 2 jeunes marins perdus dans la brousse du Sénégal? Ecr. : Sarrazin Marcel, Kerné Jean, Bur. marine, Dakar.

HALLO! 2 jeunes poilus seraient très désireux de corr. avec gentilles marraines parisiennes, femmes du monde, jeunes et spirituelles, pour chasser cafard. Ecrire : R. et C. Carbonier 2. D. C. A. 1^{er} bat., Sedan.

2 j. m. d. marr. Imbs, Lapleane, 6^e colonial, Strasbourg.

KÉPI-CLIQUE *Delux*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

CHENIL FRANÇAIS
CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

**AVEZ-VOUS
L'AIR VIEUX ET
LE CŒUR JEUNE ?**

C'est bien ce qu'il existe de plus terrible pour une femme. Elle souffrira en se souvenant du passé et languira du désir inassouvi d'être encore aimée, mais pendant qu'elle se débat, le Temps, sans pitié, imprime ses marques, des rides, sur son front.

CREME TOKALON
VOUS FAIT PARAITRE PLUS JEUNE

et plus belle aussi — c'est absolument certain — vous pouvez en faire la preuve sur votre propre visage en l'espace de 5 minutes. Lisez la brochure jointe à chaque pot, donnant des instructions spéciales pour rendre immédiatement à la peau sa fraîcheur et au teint l'apparence de la jeunesse. Le succès est garanti ou votre argent remboursé. Les imperfections du teint disparaissent en très peu de temps, la peau blanchit et s'adoucit merveilleusement. Sarah Bernhardt, Marthe Chenal, Marguerite Carré, ces grandes artistes l'ont adoptée. — En vente dans toutes les bonnes maisons.

CIGARETTES

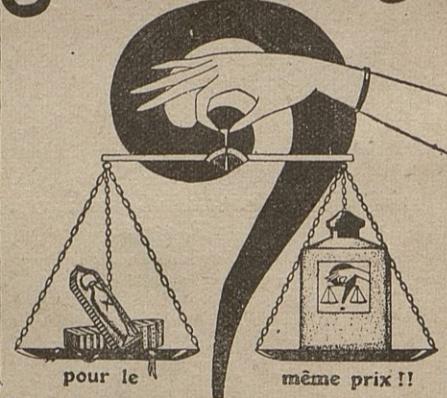
MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
: BOUQUET bout de liège
: BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^{ie} LTD MANCHESTER LONDON

POUDRES & PARFUMS
JEAN DE PARY



Vendus partout au poids
en Boîtes & Flacons cachetés

VENTE EN GROS : 7, rue Saint-Lazare, 7. — PARIS.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traitement. bon de poste 10 f. 50. Pharmacie 48, av. Bosquet. Paris.

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4⁷⁵
EN VENTE PARTOUT
Gros : Parf^{is} Silvy, 13, Boul^{is} Beaumarchais, PARIS

Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rousseur, baisses, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 15 jours, dépense nulle. 6 francs Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet, le plus dur, détruits pr touj*. La b* 3.50 Landat O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10,000 »	9,970 »	9,900 »	9,775 »	9,500 »

Sté de MÉCANIQUE de CLICHY

Société Anonyme au capital de 15 Millions de francs

PLACEMENT de

40.000 Obligations de 500 Fr. 6 %

Nets de tous impôts présents et futurs.

Ces obligations seront remboursables au pair, par tirages au sort, en 26 ans, à compter de 1925, la Société se réservant la faculté d'anticiper les remboursements en totalité ou en partie, à partir de cette date.

PRIX d'ÉMISSION : 497 fr. 50

Jouissance: 1^{er} SEPTEMBRE 1920

Les souscriptions sont reçues :

à la BANQUE NATIONALE de CRÉDIT, à PARIS

et dans toutes ses Succursales et Agences

L'insertion au Bulletin des Annonces Légales et Obligatoires a paru dans le Numéro du 16 Août 1920.

BANQUE DE FRANCE

M. Georges ROBINEAU, installé le 2 septembre dans les fonctions de Gouverneur de la Banque de France, a pris possession de son poste, en remplacement de M. Georges PALLAIN, qui avait demandé au ministre des Finances à prendre sa retraite et qui a été nommé gouverneur honoraire.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

PAVILLONS A adj. 1, ench., Chambre not., Paris, 19 octobre. Rev. M. à p.

MONTGERON (S.-O.), r. Gme-Budé. 1.250 fr. 28.000 fr.

r. Gme-Budé. 1.300 fr. 32.000 fr.

BRÉVANNES (S.-O.), 14, av. Tilleuls. 1.680 fr. 40.000 fr.

Terrain à côté. 2007 m. Libre. 10.000 fr.

PARC-ST-MAUR, 67, av. Henri-Martin. 250 fr. 8.000 fr.

PLATEAU D'AVRON (S.-O.), 11, av. Est. Rue Pé. 7.000 fr.

TEBRAIN à BOULOGNE-s.-SEINE 440 m. 40.000 fr.

Angle av. Victor-Hugo et Gd-Gallieni. Libre.

Mme LEGAY, notaire, Paris, 93, rue Saint-Lazare.

FLOREINE
CRÈME DE BEAUTÉ

Ses PARFUMS:

sérieuse

KALYS

MANDRAGORE

série fleurs

ROSE LILAS

MUGUET

OEILLET

VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alesia, 48

PARIS.



AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT NOUVEAUTÉS PARIS

Mardi 5 OCTOBRE
et jours suivantsEXPOSITION GÉNÉRALE
Nouveautés d'Hiver

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES à tous nos COMPTOIRS

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTÉRABLE
PARFUM SUAVELA REINE DES CRÈMES PARIS
J. LESQUENDIEU PARIS
En Vente Partout et Grands Magasins, Coiffeurs, Parfumeurs.

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets BACHELARD (algues marines et Iodothyrine).

Envoi contre mandat 9.25. 3 Boîtes : 27 francs.

E. BACHELARD, Phén. 8, Rue Desnouettes, Paris

VÉTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR82, Boul^{de} Sébastopol, PARISLES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS

Catalogues et Échantillons franco

Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MONSIEUR !...

Portez la

Ceinture Anatomique pour Hommes
du Dr Namy

Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui, commencent à prendre du ventre, ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la perte abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.

Lisez la Notice Illustrée adressée

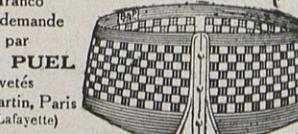
franco sur demande par

MM. BOS & PUEL

Fabricants brevetés

234, Faubourg St-Martin, Paris

(Angle de la rue Lafayette)



PUISSEANCE INCONNUE

Nouveau Parfum Radiant. — Le Flacon : 35 fr.

ÉCHANTILLON GRATIS

contre un Timbre de 0 fr. 25 pour l'Envol.

D. RADIA, 34, Bd de Clichy, Paris

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs

D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE, Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22×14. Couverture de luxe

Franco : 1 album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 francs ; les 3, franco : 70 francs.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert, Paris (Gros et détail)

LA VIE PARISIENNE

A BIARRITZ

Dessin de J.-J. Leclerc.



—Tiens, voici mon beau danseur du casino. S'il ose m'aborder, c'est un insolent... Mais il se contente de me saluer... C'est un sot !